

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Charles Taylor, *Varieties of Religion Today : William James Revisited*, Cambridge, Harvard University Press, 2002, 127 p.

par Stéphane Bastien

Horizons philosophiques, vol. 13, n° 1, 2002, p. 123-124.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801228ar>

DOI: 10.7202/801228ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS

Charles Taylor, *Varieties of Religion Today : William James Revisited*, Cambridge, Harvard University Press, 2002, 127 p.

Le problème de l'individualisme moderne traverse l'œuvre de Charles Taylor. Avec les *Sources du Moi : la formation de l'identité moderne* et *Grandeur et Misère de la modernité*, le philosophe canadien démontrait que la notion d'expression de soi, loin d'être réfractaire à la pensée scientifique moderne, s'enracine plutôt dans l'évolution complexe qui marque les jalons les plus pertinents de la modernité. Or, c'est avec grand intérêt que nous accueillons le dernier livre de Taylor qui, tel que nous le pressentions, devait aborder la question religieuse. La valeur de *Varieties of Religion Today : William James Revisited*, est double : d'abord, dans un sens large, cet ouvrage poursuit les recherches de Taylor sur les origines de l'identité moderne; ensuite, de manière plus précise, il réhabilite la voix de William James dans ce débat en nous offrant un regard original sur sa conception «individualiste» de la religion.

Varieties of Religion Today est composé d'une série de conférences que Taylor avait préparées en 1999 pour les Gifford Lectures. Ce n'est pas sans enthousiasme, d'ailleurs, que celui-ci remarque dans l'introduction, que c'est dans le même contexte, il y a plus d'un siècle, que William James avait livré ses *Varieties of Religious Experience*. Or, la réflexion soutenue sur la formation de la pensée de James vient combler un fossé dans les études antérieures de Taylor, qui mentionnait peu les influences, ainsi que les réponses, du pragmatisme à propos de la crise moderne des valeurs. Taylor soulève clairement les deux aspects qui caractérisent la position de James à ce niveau, à savoir, en quoi *la religion est expérience* et en quoi elle est *individuelle*. Ces deux volets sont cohérents remarque l'auteur, avec une certaine façon de comprendre l'identité moderne, tant sur le plan éthique et esthétique, que d'un point de vue spirituel et religieux.

En effet, tel que le démontre Taylor, si James préférait l'idée d'expérience religieuse à celle de religion, c'est qu'il voulait privilégier l'expérience immédiate de l'individu par delà les écoles religieuses, tout comme sa *volonté* (ou son *droit*) de croire en dépit des visions antireligieuses, qu'elles soient matérialistes, positivistes ou simplement sceptiques. Rappelons aussi qu'il ne s'agissait pas tant, pour James, de nier la démarche scientifique, mais de promouvoir un *empirisme radical* et une vision intégrale de l'expérience.

Cette perspective est consonante avec le mysticisme tel que le suggère James, mais aussi, comme l'explique Taylor, avec le romantisme ou l'expressivisme moderne. En effet, mysticisme et expressivisme reconnaissent que l'expérience intime d'une personne, disons sa capacité à prendre contact avec son *sentiment d'existence*, est plus authentique que les dogmes religieux qui peuvent, par la suite, recouvrir l'expérience originale. Pour James, ces dogmes ne sont que des explications postérieures en vue de corroborer l'expérience vécue. Cependant, pour Taylor, cette perspective possède une limite d'envergure. Elle dépouille l'expérience religieuse de son contexte social et néglige la dimension communautaire de la religion ainsi que l'aptitude de l'individu à jouir des relations avec les membres d'une même profession de foi.

Toutefois, il y a une ambiguïté, selon nous, dans le texte de Taylor quant à la connexion qu'il établit entre la notion d'individualité et celle d'expérience, ambiguïté qui porte à croire que chez James l'expérience est individuelle. S'il est légitime de critiquer les limites de l'individualisme jamesien quant à la religion, il nous semble tout de même que l'idée d'individualité chez James mérite une brève précision.

Du point de vue global de l'œuvre de James, autant dans ses études psychologiques antérieures à *Varieties of Religious Experience* que dans ses méditations métaphysiques et épistémologiques ultérieures à ce texte, il est clair qu'il n'existe pas d'expériences proprement individuelles pour ce penseur mais plus précisément une souche expérientielle d'où émergent les distinctions entre sujet et objet, âme et corps, etc. En d'autres mots, les expériences religieuses, comme les moments ordinaires de notre vie, contribuent tout autant à notre sentiment d'individualité, que notre individualité à notre choix de croyance. La personne individuelle, pour James, comme pour son successeur John Dewey, n'est pas l'origine de l'expérience mais le résultat de celle-ci, elle n'est pas donnée d'avance mais demeure une réalité à construire. Et tel que Dewey le montrera par la suite, l'expérience est d'abord et avant tout une affaire d'interaction (ou de transaction), dans et avec le monde. De plus, si James accentuait l'individualité à l'encontre des croyances traditionnelles, c'est parce qu'il était réceptif aux profondes relations qui, sur le plan de l'expérience immédiate, unissent les hommes entre eux, et que les dogmes ne font que diviser.

Mais pour nous, cette précision est moins une faille dans l'exposé de Taylor qu'une invitation à poursuivre le dialogue. Aussi, si nous sentons parfois que les analyses sociohistoriques qui traversent le livre dans son ensemble ne rendent pas toujours justice aux arguments proprement philosophiques de James, ceux-ci demeurent tout de même pertinents et intéressants pour comprendre le problème religieux aujourd'hui, ce qui est, au fond, le but véritable de l'ouvrage, tel que l'indique le titre. Enfin, pour les raisons que nous avons évoquées au début, la discussion de Taylor demeure une excellente présentation de la question de l'expérience religieuse, par le biais d'un penseur qui est étonnamment actuel et qu'il n'hésite pas à nommer «un contemporain».

Stéphane Bastien,
Université d'Ottawa